Les binômes PS-EELV en ordre de marche

Publication : mardi 27 janvier 2015 11:12

La République du Centre, 26 janvier 2015

ÉLECTIONS ■ Les candidats aux départementales des cantons « nord » d'Orléans ont lancé leur campagne

Les binômes PS-EELV en ordre de marche

Vendredi, les binômes socialistes et verts, candidats sur les trois cantons nord d'Orléans, ont débuté leur campagne départementale. Avec un mot d'ordre, le renouvellement des hommes et des pratiques.

Aurore Malval
aurore.malval@centrefrance.com

Ils ont choisi de lancer leur campagne ensemble. C'était vendredi, au café L'Entracte, en face des bureaux de la fédération socialiste. Martial Mandon (PS), Marie-Alexandra Martin, Brigitte Bonnette, trois jeunes binômes enjoués de candidats rose et vert, dans la course aux élections départementales des 22 et 29 mars prochains.

Sophie Lorenzi (PS), chargée de communication avec Philippe Rabier (PS), architecte d'intérieur sur Orléans 1 (Carmes-République) ; Baptiste Chapuis (PS), ancien conseiller municipal et chargé de mission à la Région avec Estelle Touzin, conseillère générale sortante (Europe-Écologie-Les Verts) sur Orléans 4 (Bourgogne-Argonne-Gare) ; Jérôme Bornet (PS), conseiller municipal et adjoint avec Patricia Vincent (PS), directrice d'un établissement médico-social sur Orléans 3 (Bannier, Ormeau, Saran).

CANDIDATS. Philippe Rabier et Sophie Lorenzi, Estelle Touzin et Baptiste Chapuis, Patricia Flouest et Jérôme Bornet (de g. à d.).

« Plus de social »

Une moyenne d'âge de 40 ans à peine, adoubée par les plus anciens qui saluent « le renouvellement ». Et espèrent ardemment qu'il sera suivi d'effets aux élections à la fonction de conseiller départementale. « Pour plus de social », affirme d'une même voix les candidats et l'aréopage de parlementaires, conseillers régionaux, généraux et représentants de parti (EELV, PRG et MDP), venus les soutenir. Ne manquait guère que la chef de file de l'opposition municipale Corinne Leveleux-Teixeira, candidate malheureuse en mars dernier.

Au bout de la table, le sénateur Jean-Pierre Sueur, est « fier d'avoir voté une réforme qui a été critiquée mais qui fait qu'une voix égale une voix », référence à l'ancien découpage qui donnait plus de poids aux électeurs des cantons ruraux, moins peuplés. À côté de lui, Valérie Corre se félicite de la parité que le principe du binôme imposera à ces assemblées jusqu'alors très masculines. Et ce n'est pas Michèle Prubecq, conseillère générale sortante venue « passer le relais » qui dira le contraire, pas plus que l'élue régionale Marie-Madeleine Mialot.

La réunion aurait dû se tenir plus tôt et associer le nouvo-marrellin Ghislaine Kunowski et Michel Brard. Les attentats du 7 janvier ont bousculé le calendrier des candidats. Bousculeront-ils aussi leur principal adversaire, c'est-à-dire l'abstention ? « Il y a une exigence de citoyenneté aujourd'hui », espère Philippe Rabier. La tâche s'avère tout de même d'être compliquée par des élections territoriales traditionnellement peu courues, minées par le débat national sur leur pérennité.

« Banane contre la sinistrose »

Sur le terrain, les campagnes des binômes se dérouleront bien séparément. « Nos cantons sont vraiment différents », justifie Jérôme Bornet. Sophie Lorenzi et Philippe Rabier ont déjà lancé un site « le Lorret positif » au visuel qui interpelle : une banane contre la « sinistrose », et pour multiplier les selfies. Baptiste Chapuis et Estelle Touzin ont édité des calendriers de quartier, avec des numéros utiles et décidé qu'ils ne tiendraient pas de réunions publiques. ■

.

Phoca PDF